

Regret

Benjamin Pelletier

Number 324, October 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95076ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

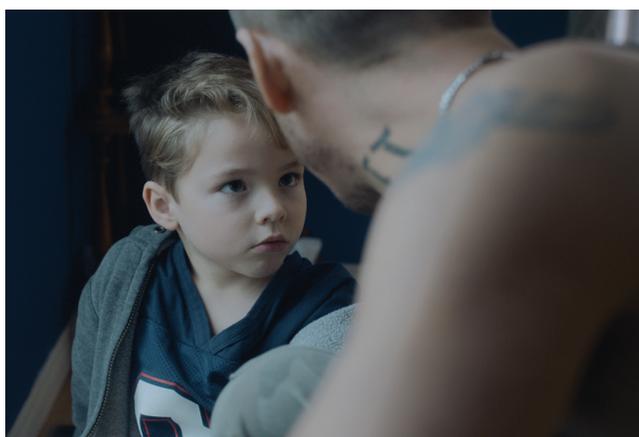
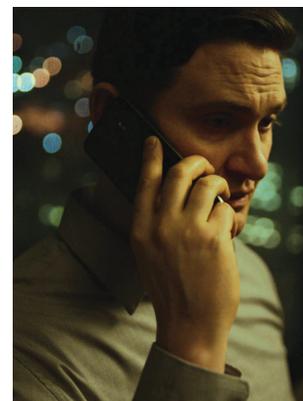
Cite this review

Pelletier, B. (2020). Review of [Regret]. *Séquences : la revue de cinéma*, (324), 51–51.

REGRET

Alors qu'il est évident pour tout adepte de cinéma québécois que les problèmes de filiation demeurent encore un thème de prédilection chez nos cinéastes (même les jeunes), difficile de trouver d'autres prouesses récentes qui abordent les relations parents-enfants avec le même degré d'angoisse et de frayeur que celles de Santiago Menghini. En nomination en 2019 au Gala Québec Cinéma avec *Milk*, le cinéaste anglophone représentait la figure maternelle sous forme d'abjection, flanquant le regard du spectateur aux côtés d'un jeune garçon qui, dans un court récit anxiogène de *doppelgänger*, ne reconnaissait plus sa mère alcoolique. *Regret* s'impose en tant que sorte de suite spirituelle à *Milk* qui transpose ces démons familiaux à l'âge adulte, utilisant cette fois-ci un assaillant masqué, tout droit sorti d'un *giallo*, pour évoquer de manière palpable la douleur impérissable des traumatismes d'enfance refoulés. Brent Skagford, qu'on a pu voir et apprécier récemment dans le rôle d'Arthur Meighen dans *Le vingtième siècle*, incarne cet homme qui, lors d'une soirée comme une autre dans sa chambre d'hôtel, se verra littéralement poursuivi par ses démons dans les corridors de l'immeuble. Comme il l'a aussi démontré avec son précédent *Red Wine*, une comédie noire acerbe sur fond de luttes des classes en mode Hitchcock et Chabrol, Menghini possède un don indéniable pour le découpage et la mise en scène qui échappe à beaucoup de nos artisans, ayant réussi à concocter cette petite pépite horrifique sans financement public!

BENJAMIN PELLETIER



Recrue

Les enjeux sociopolitiques québécois actuels passionnent visiblement Pier-Philippe Chevigny et imprègnent la majorité de son œuvre fictionnelle et documentaire. Depuis *Carré de sable* (2012) jusqu'à *Vétéran* (2017), en passant par *Le philanthrope* (2013) et *Tala* (2013), un appel à la dignité et à la justice mâtiné d'une saine remise en question de nos vies citadines, de nos biais et de nos préjugés, attendent le spectateur. La plus récente proposition du réalisateur – présentée au TIFF, entre autres, l'an dernier –, *Recrue*, poursuit ce travail de réflexion en nous projetant tout droit en 2022, à la confluence de deux phénomènes sociaux notoires, l'accueil de migrants clandestins au Canada et la montée d'une certaine idéologie faisandée d'extrême droite, dont le bras opérant se trouve engoncé dans le vigilantisme malveillant. *Recrue* met en scène Alex (Édouard-B. Larocque), un jeune garçon de six ans ayant l'habitude d'accompagner son père aimant (Émile Schneider) en forêt, dans les Cantons-de-l'Est, alors que ce dernier retrouve ses amis et leurs enfants. Ce qui est d'abord le théâtre de jeux et de rigolades entre jeunes pour Alex agira comme révélateur de ce que font réellement son père et sa bande dans ce petit bois frontalier. S'appuyant sur une prestation sans faute de Larocque – on croit à chaque parcelle de son désarroi – et de Schneider, le court est bonifié par l'utilisation toujours experte et exaltante du plan séquence par le réalisateur, mais également par celle du gros plan qui souligne toutes les émotions sur le visage du jeune garçon. S'il est vrai que ce type de cinéma de fiction à teneur sociale pêche rarement par excès de subtilité, il a le mérite – et encore une fois ici chez Chevigny –, de nous éclairer sur des sujets hautement complexes et matières à réflexion, mais excitant souvent trop promptement l'urgence (d'attaquer, de nier). Un travail militant sur les consciences, sans pour autant pontifier ou assommer; un peu de poésie faite pamphlet, ou l'inverse.

DANIEL RACINE